

# ENSEIGNER LES ENJEUX HISTORIQUES ET CONTEMPORAINS PAR LA BANDE DESSINÉE AUTOCHTONE



Photo: Lisa Graves

**Emanuelle Dufour**, doctorante  
Université Concordia

## Pour bien citer cet article >

Dufour, E. (2019). Enseigner les enjeux historiques et contemporains par la bande dessinée autochtone.

*Revue de la persévérance et de la réussite scolaires chez les Premiers Peuples*, 3, 14-17.

Bien qu'on assiste à une amélioration progressive de la représentation des peuples autochtones au sein des cursus et manuels d'enseignement québécois depuis les années 1970, des pans considérables de l'histoire des Premiers Peuples, et donc de l'histoire nationale, sont encore aujourd'hui trop timidement mis à l'étude dans les écoles de la province (Arsenault, 2012; Bories-Sawala, 2014; Dufour, 2014). Au-delà de l'intégration de certaines pages cruciales de notre récit national à l'intérieur des différents cursus, rappelons que l'apport réel de cet enseignement dépend non seulement des programmes en tant que tels, mais également des outils didactiques utilisés, de la capacité de l'enseignant à transmettre ces connaissances épineuses et des dispositions de l'élève à intégrer celles-ci (Brodeur-Girard dans Dufour, 2015). Considérant le caractère d'abord évolutionniste, puis ethnocentrique des programmes et manuels pédagogiques québécois d'hier à aujourd'hui (Vincent et Arcand, 1979; Trudel, 2000; Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015), il me paraît essentiel que les mémoires et histoires autochtones soient transmises à travers l'utilisation de matériels porteurs de savoirs empiriques, capables d'engendrer une véritable réponse empathique et propice à

l'émergence d'une réflexion critique sur notre rapport à l'Autre. Cette étape s'avère essentielle au travail de mémoire et de reconnaissance, dans laquelle s'inscrit entre autres la Commission de vérité et réconciliation, ainsi qu'à la sécurisation culturelle des étudiants autochtones.

La transmission de savoirs associés à la violence coloniale, pour ne nommer que la dépossession territoriale, le régime des pensionnats autochtones ou les violences faites aux femmes et filles autochtones, peut en soi s'avérer une expérience difficile pour les jeunes autochtones et allochtones. La transmission de « savoirs difficiles » (*difficult knowledge*) est définie par Pitt et Britzman (2003) comme le processus par lequel sont intégrées les représentations associées aux événements traumatiques, historiques ou socio-culturels, au sein du curriculum pédagogique. S'il importe notamment de parfaire la formation des maîtres en matière d'autochtonie (Brodeur-Girard, 2015; Milne, 2017), il est également indispensable de fournir aux enseignants des outils épistémologiques et didactiques permettant d'intégrer judicieusement les savoirs difficiles. Il est ainsi question de désamorcer les potentiels sentiments de colère ou de culpabilité, porteurs de replis sur





